

le "Hansard" et dans les journaux, sont de nature à produire une mauvaise impression au dehors—c'est-à-dire, l'impression que les deniers publics ont été mal administrés par le gouvernement. L'honorable sénateur secoue la tête. Il répond qu'il ne trouve rien à redire contre le gouvernement. Cette réponse est conforme à ce que je pense moi-même de l'administration des affaires publiques. Cependant, mon honorable ami a essayé de mettre le public sous l'impression que la manière dont le gouvernement administre les deniers publics laisse à désirer quelque chose de mieux.

Cet honorable sénateur sait que les comptes publics seront déposés devant lui, ainsi que les prévisions budgétaires pour l'exercice en cours, et qu'il aura l'occasion de les discuter.

Cet honorable sénateur connaît la situation financière du Canada. Chacun de nous la connaît; chacun de nous la regrette et chacun de nous regrette les circonstances qui l'ont créée; mais nous nous félicitons du rôle que nous avons joué.

Messieurs les sénateurs, je ne désire pas retenir plus longtemps l'attention de la Chambre; mais je tiens à relever les remarques de mon honorable ami (l'honorable M. Casgrain) au sujet de notre premier ministre, qui est maintenant en France. Si l'honorable sénateur était un nouveau membre du Sénat; s'il ne siégeait ici que depuis une couple de jours, je pourrais croire qu'il s'est involontairement trompé, et je serais prêt à lui pardonner son erreur. Cet honorable sénateur a constaté qu'il était si difficile de prendre le gouvernement actuel en défaut, qu'il lui a fallu citer un certain discours qu'il prononça jadis, et que personne ne voudrait relire. Il nous en a donné un extrait pour nous faire connaître qu'il avait dit certaines choses dans le Sénat, il y a quinze, vingt, ou trente ans. Je ne trouve pas à redire à ce que cet honorable sénateur fasse un discours, parce que c'est un orateur que nous écoutons toujours avec un grand plaisir; mais il m'a surpris; il m'a même attristé, et ses autres auditeurs ont dû l'être également. Je pouvais à peine en croire mes oreilles quand j'ai entendu, tombant de ses lèvres, les paroles que je retrouve dans le "Hansard", et que je vais lire à la Chambre. Je suis obligé de me servir du "Hansard", et je regrette de ne pas avoir eu le temps de lire ce discours en entier, parce qu'un caucus tenu, ce matin, m'en a empêché.

L'honorable M. DANDURAND: Que s'est-il passé?

L'hon. M. CROSBY.

L'honorable M. CROSBY: Avant de terminer mes remarques je dirai à mon honorable ami ce qui s'est passé.

L'honorable M. DANDURAND: Dans le caucus?

L'honorable M. CROSBY: Je demande à la Chambre d'écouter la lecture des quelques lignes ci-dessous extraites du discours de l'honorable sénateur de De Lanaudière. Voici ces lignes:

On a beaucoup parlé de notre premier ministre qui est actuellement en Europe. Eh bien! j'espère que son séjour, là-bas, lui est agréable; mais il semble qu'il n'a pas lieu de se réjouir.

Sa position doit être ce que les avocats appellent une fonction de surveillant—cette définition signifie que ce surveillant n'a qu'à se tenir assis devant un tribunal; qu'à rester silencieux et qu'à se faire payer pour son silence.

Tout membre de cette Chambre; tout autre homme dans le pays et dans tout le monde civilisé, qui a entendu parler Sir Robert Borden, peut-il avoir une haute opinion de celui qui a pu prononcer les paroles que je viens de citer? Je crois devoir dire à l'honorable sénateur qui les a prononcées qu'il devrait les retirer, ou les rectifier, et faire des excuses pour les avoir dites. S'il y a un homme, après Joffre, qui a aidé le plus à gagner la guerre, c'est Sir Robert Borden. L'honorable sénateur sourit; mais je suis en état de prouver la vérité de cette assertion de manière à ne pas laisser dans l'esprit l'ombre d'un doute, à moins qu'il ne soit possible de rien prouver à l'honorable sénateur. Mon honorable ami a besoin de modifier considérablement sa mentalité avant de comparaître devant Celui qui juge finalement les hommes. Lorsque Sir Robert Borden câbla au gouvernement anglais—lors de la déclaration de la guerre—que le Canada fournira, dans cette guerre, au besoin, pour la gagner, jusqu'à son dernier homme et son dernier dollar, l'envoi de ce message contribua plus que tout ce que l'on peut imaginer à faire remporter la victoire finale, ou gagner la guerre. Les yeux du monde entier se tournèrent vers le Canada. Tous les peuples du monde entier tenaient à voir ce que le Canada allait faire. Qu'est-ce que fit le Canada? Il fit son devoir. Sir Robert Borden fit cette promesse sans consulter personne en Canada; mais le Canada partagea son opinion, et nous en sommes fiers, aujourd'hui. Cependant, l'on nous dit, aujourd'hui, que sir Robert Borden occupe silencieusement son siège à la Conférence de la paix, et qu'il est payé pour ne rien faire.